

Un paroissien de Saint Germain des Prés

Chard

Présent, n° 7993 du mercredi 4 décembre 2013

Il n'y a plus d'après...

Beaucoup de lecteurs de *Présent* ne connaissent de notre Chard que son trait – et un trait, c'est une flèche – quotidien qui relève bien souvent plus de l'édito que du seul dessin de presse : Chard à coups de fusain, Chard la pamphlétaire.

Ceux qui la connaissent mieux – et qui ne l'en aiment que plus – savent que c'est – aussi – une illustratrice recherchée, un peintre reconnu et l'auteur d'albums (textes et dessins) qui sont autant de chroniques précises et acerbes d'une France qui se délite (et je pense, notamment, à *Profanation* qui date de 1996).

Naguère, une chanteuse de poids chantait : « *Montparnasse, c'est mon quartier / I' faut bien en avoir un.* » Chard, son quartier – mieux : sa paroisse –, c'est Saint Germain des Prés. Et c'est là que se situe l'action de cette chronique « villageoise » justement intitulée : *Un paroissien de Saint Germain des Prés.*

Son héros est un « paroissien » sans histoire(s). Retraité, il met un peu de beurre dans ses épinards en tartinant des articles historiques « pour des revues qui, l'une après l'autre, battent de l'aile et disparaissent ».

Son quartier – sa paroisse donc – il l'a vu passer du statut de havre (supposé) de la culture à celui de rendez-vous de la fripe et de la bouffe : « J'ai connu un quartier où les boulangeries, les boucheries, les drogueries (avec leurs panneaux multicolores) voisinaient harmonieusement avec les galeries d'art et les antiquaires. » Un temps où il y avait de vraies librairies. Et des bouquinistes qui vendaient des livres.

Un jour, le train-train de notre « paroissien » est bousculé – et le mot est faible – par l'irruption de sa nièce, Francine (qui préfère se faire appeler « Elodie »). Des explications embrouillées de la donzelle, il ressort qu'elle est enceinte. Elle porte un bébé pour le compte de deux homos (l'un des deux est le père biologique) en mal d'adoption. Moyennant finances. Le hic, c'est que Francine-Elodie veut désormais garder l'enfant. Et qu'elle n'a plus les moyens de rembourser les sous qu'elle a reçus pour ce trafic illégal...

L'oncle, balancé dans un monde qui lui est totalement étranger, cache la gamine jusqu'à la naissance du bébé, un petit Ernest, la soustrayant au désir de vengeance des deux homos qui voudraient au moins récupérer leurs sous.

Je ne vous en dis pas plus, vous laissant découvrir les tribulations du « paroissien », de Francine-Elodie, de bébé Ernest et des braves gens d'un quartier qu'ils ne reconnaissent plus. Sachez cependant que le tonton va organiser sa vie, devenue soudain très compliquée, autour de l'éducation de ce bambin.

Chard la pamphlétaire, ai-je dit plus haut. Mais aussi Chard la tendresse qui porte un regard acéré, mais plein d'empathie, sur ce Tonton Courage : « Je tâche de faire le tri dans le fatras idéologique dont l'Education nationale bourre le cerveau d'Ernest et, sans avoir l'air d'y toucher, je détricote le discours officiel. »

De temps à autre, il pousse une pointe vers la proche et moins proche banlieue (« Partout où la RATP pénètre »). Chez les extra-terrestres. Et il regagne sa paroisse, malgré tout...

Une chronique ? Oui. Mais bien plus que ça : une étude sociologique. Dans un siècle ou deux, quand les chercheurs tenteront d'expliquer la fin d'un monde – délicieusement franchouillard –, ils s'appuieront sur ce *Paroissien de Saint Germain des Prés*. Parce que tout y est dit de notre décadence. Avec, Chard oblige, un supplément d'âme.

Alain Sanders

<http://www.polemia.com/un-paroissien-de-saint-germain-des-pres-de-chard>, décembre 2013

Le ravissant petit livre carré, dessins au recto, textes au verso, n'est ni vraiment noir ni totalement tragique

Préfaçant en 1985 l'album (aujourd'hui épuisé) *De droite à gauche*, Jean Raspail avait écrit : « Beaucoup plus que ses confrères, et presque seule de son espèce, je crois, Chard a le trait qui convient aux temps que nous autres Français vivons. Un trait noir, impitoyable, tragique parfois. Mais, souvent un trait de génie. »

Le ravissant petit livre carré, dessins au recto, textes au verso, n'est ni vraiment noir ni totalement tragique ; on trouve même trace du fameux lait de la tendresse humaine dans cette histoire d'un vieux garçon contraint d'accueillir chez lui sa sosotte de nièce qui, s'étant portée volontaire pour donner un héritier à une paire mâle homosexuelle contre espèces sonnantes et trébuchantes, doit échapper à l'ire du tandem Patrice et Tom après avoir décidé de garder l'enfant, soit Ernest aux trois oreilles, dont on suit la quète enfance sous le toit et l'indulgente fêrue avunculaires.

Mais à travers ce récit qui finit bien, Chard nous raconte, dans un style volontairement dépouillé, l'histoire d'un quartier qui finit très mal. Comme son héros le « vieux réac ronchonneur », Chard a vécu toute sa vie à l'ombre de l'abbaye que, tel un fantôme, vient visiter Morard, son premier prieur et aux alentours de laquelle on croise Jean-Paul Sartre qui « s'est trompé sur tout, mais toujours au bon moment... ». Car ce quartier, d'apparence si préservé, réservé aux « rupins » et sanctuaire de la culture, est à l'image de notre pays : rongé par la dictature de la pensée unique, la dissolution des mœurs, la décébration de l'enfance, le consumérisme galopant et la submersion allogène. Cela nous vaut, alternant avec de superbes évocations à la plume des richesses architecturales du quartier, des planches hilarantes, dont il faut savourer chaque détail sur les Roms, les *gays* (ayant renoncé à obtenir le rejeton de leurs rêves, Patrice et Tom s'acharnent à créer une nouvelle race de chiens en tentant de croiser leur fox-terrier avec une saint-bernard mais cela ne marche pas car, les deux clébardes étant hétéros, ils sont « coincés »), les joyusetés multiculturelles des crêches ou les « espoirs » de demain : littérateurs (déjà) ratés ou jeunes chanteurs, de gauche bien sûr, au talent aussi improbable que leurs *dreadlocks*, tel le nommé YuriYuri, de son vrai nom Kevin Merlupeau (car les patronymes non plus ne doivent rien au hasard).

Et là, en effet, le trait se fait impitoyable, d'autant plus que Chard est la seule virtuose de la caricature qui ne charge jamais. D'une plume cruelle mais froide, elle se contente de pointer les ridicules de notre époque, les vices de notre société, et ce constat glacial, dressé par une artiste au regard acéré, à la curiosité politique et culturelle toujours en éveïl, frappe plus que toutes les outrances.

Un livre indispensable pour tous les amoureux d'une capitale qui n'est plus « toujours Paris » mais, au-delà, pour tous les esprits libres, à l'instar du narrateur, qui s'efforce d'inculquer au jeune Ernest l'esprit critique et le respect de nos traditions.

Claude Lorne

Rivarol, n° 3124 du 16 janvier 2014

Lus et commentés

Célibataire retraité, ce Germanopratin de naissance, dont les articles « *de vulgarisation historique* » alimentent d'improbables revues quasiment mort-nées, observe d'un regard désabusé la faune disparate de ce prestigieux quartier où voisinaient naguère galeries d'art, boutiques d'alimentation et autres commerces domestiques, remplacés désormais par des étals de tissus d'ameublement et de vaisselle coûteuse achalandés par les bobos.

Lors de ses promenades quotidiennes, il rencontre un certain "*Futuntemps*", bien campé dans son sobriquet, l'abbé Morard, saint prélat de l'an mil qui « *descend parfois du séjour des bienheureux pour jeter un coup d'œil sur l'état des lieux* » et « *Mlle Dupersil* », autre exilée « *d'un monde disparu.* »

Sous sa couverture joliment colorée, notre dessinatrice-maison nous conte, avec son incomparable coup de crayon assorti d'un commentaire narquois du *paroissien*-narrateur en regard de chaque scène minutieusement croquée, les aventures, somme toute banales, d'un Parisien, de souche provinciale comme n'importe qui, confronté aux mœurs extravagantes d'une population importée des cinq continents.

Francine, dite *Elodie*, sa petite-nièce très à la page, vient tout à coup bouleverser ses habitudes. Engrossée, selon les voies bêtement naturelles et moyennant finance, par l'un des partenaires d'« *une couple* » d'homosexuels amis qui comptent adopter l'enfant après répudiation de la génitrice, Elodie, découvrant soudain l'instinct maternel, décide d'élever elle-même le fruit du contrat. *Noncle*, magnanime, recueille la fugitive traquée par la "*paire*" *Patrice* et *Tom* qui, pour éviter un fâcheux « *effet médiatique* », renoncent au bébé mais exigent le remboursement de l'argent... consacré à « *la sortie et la promo du vinyl de YouriYouri [...] mon copain chanteur qu'a plein d'avenir.* » Très mal supporté par tonton, le faux Russe, né *Merlupeau Kevin* à Bagnolet, qu'il nourrit et abreuve à contrecœur, excédé par le leitmotiv de son chef-d'œuvre sur "*galette*" : « *faites pas dérailler le train de mes désirs.* »

La fraîche accouchée et son rejeton, pourvu de trois oreilles (?) et prénommé *Ernest*, s'installent bien entendu chez notre vieux garçon qui voit son quiet logis transformé en nursery. *Julien Ceps*, le nouveau fiancé "*hypergentil*" d'Elodie, écrivain cérébral encombré d'idées indicibles, lui offre son livre, « *La deuxième chaussette était restée dans la jambe du pantalon* », objet « *d'un article de 19 cm sur une colonne dans Le Monde des Livres.* » Le plumitif est bizarrement fasciné par le poupon braillard et la « *merveilleuse stupidité* » de sa mère. Doué d'un sens aigu de la famille, *Noncle* torche et berce le neveu quand les tourtereaux sont de sortie ou invitent à dîner, à ses frais évidemment, une bande de copains exotiques.

Surgissent soudain les deux invertis, réclamant leur dû. L'honnête tonton sen-dette pour rembourser le prix d'Ernest qu'il aime tendrement et dont il prend résolument en main l'enseignement et l'éducation. On les suit tous deux dans leurs balades à travers Paris et ses environs, l'ancêtre évoquant ses souvenirs d'antan, formant le goût artistique du gamin et s'efforçant de l'éloigner des laideurs ambiantes. Chard laisse courir sa plume imaginative dans une rétrospective historique pleine de fantaisie ; usant d'une licence

littéraire attestée au cours des âges, le temps se fige autour d'Ernest durant ses années d'initiation.

Le graphisme net et sans outrance décrit les situations avec une précision d'entomologiste. Chaque dessin recèle une foule de détails d'une drôlerie réjouissante, la touche poétique s'y glissant subrepticement. Et forcément l'allusion politiquement incorrecte foisonne à qui mieux mieux.

Cette chronique en forme de fable s'achève sur une moralité douce-amère empreinte d'espoir roboratif en la vie qui va.

Marie-Gabrielle Decossas

Le Bulletin célinien, n° 364, juin 2014

Le retour de l'agité du bocal

Il est à nouveau question ici et là de la polémique qui opposa Sartre à Céline. Cette histoire est bien connue des lecteurs du BC et on s'épargnera d'en rappeler la teneur. Rappelons seulement que l'attaque se produisit alors que Céline était en prison et qu'elle aurait pu lui coûter très cher. Dans son dernier livre, Henri Godard évoque l'émission « Apostrophes » (1985) consacrée à Sartre et Céline : < *J'étais mis en porte à faux par un souci de ne pas exalter Céline aux dépens de Sartre sur le plan proprement littéraire, et de ne pas paraître ainsi excuser indirectement ses diatribes les plus inexcusables. Pour la même raison, il me fallait aussi passer sans insister, d'abord sur l'admiration que Sartre avait longtemps portée à Céline, puis sur le risque qu'il lui avait fait courir en décembre 1945, alors que Céline était au Danemark en instance d'extradition, en l'accusant d'avoir été payé pour écrire ses livres antisémites¹.* » ...Que d'embarras ! N'était-il donc pas possible de rappeler les faits tout uniment ? Émile Brami a, lui, placidement rappelé quelques vérités utiles, mettant en parallèle l'attitude de Sartre sous l'Occupation avec celle d'un Guéhenno qui brisa sa plume ou celle d'un Galtier-Boissière qui saborda sa revue². Et de rappeler que Sartre accepta d'écrire en 1941 pour l'hebdomadaire collaborationniste *Comœdia* et, que plus tard, il obtint sans difficulté toutes les autorisations nécessaires pour faire éditer ses livres et représenter ses pièces dans un théâtre « aryanisé ». Pour Brami, l'initiative de Sartre en 1947, c'est le meurtre du père. Auparavant, « *Céline était pour lui, au sens romain du terme, un patron dont il recherchait la protection.* » Pour l'obtenir, il multiplia les signes, plaçant en exergue d'un de ses livres une phrase tirée de *L'Église*. Et, via Dullin, insista, en 1943, pour que Céline assistât à une représentation des *Mouches*.

Dans *Un paroissien de Saint-Germain des Prés*, la dessinatrice Fabienne Pichard, qui signe « Chard », met en scène un retraité qui assiste à l'irréversible déliquescence de son quartier³. Nostalgique de l'époque où les boulangeries, boucheries et drogueries voisinaient harmonieusement avec les librairies, galeries d'art et magasins d'antiquités, il se souvient du jour où il croisa Sartre rue Jacob : « *Il s'est trompé sur tout, mais toujours aux bons moments, de sorte qu'il est mort dans son lit, la Thora entre les mains. (...) Il aurait tant voulu être juif, nègre, homosexuel... et tout lui fut refusé. Il a fait ce qu'il a pu avec ses origines bourgeoises et il s'en est bien tiré.* »

Sous le titre *Réponse à un vilain*, Matthias Gadret présente, sous forme numérique, le libelle de Céline en réponse à Sartre, augmenté d'une chronologie et d'une bibliographie⁴. Voilà qui rappelle l'initiative de ce célinien « historique » qui réédita de manière analogue ce pamphlet mais de manière clandestine et bibliophilique. C'était en 1978, soit exactement trente ans après la première édition due à Pierre Lanauve de

Tartas. Tirée à 200 exemplaires, celle-ci est très recherchée par les collectionneurs et vaut bien plus que l'édition originale de *Réflexions sur la question juive* de Sartre éditée à la même époque.

M. L.

¹ Henri Godard, *À travers Céline, la littérature*, Gallimard, coll. « Blanche », 2014 (Disponible auprès du BC, 22 € frais de port inclus).

² Émile Brami, *Céline à rebours*, Archipoche, 2011 (réédition sous un autre titre de *Céline*. « *Je ne suis pas assez méchant pour me donner en exemple* », Écriture, 2003).

³ Chard, *Un paroissien de Saint-Germain-des-Prés*, Atelier Fol'Fer, 2014 (B.P. 20047, 28260 Anet, 17 € franco).

⁴ Céline, *À l'agité du bocal*, Le Petit célinien, 2014, 22 p. (5 € chez www.lepetitcelinien.com)
